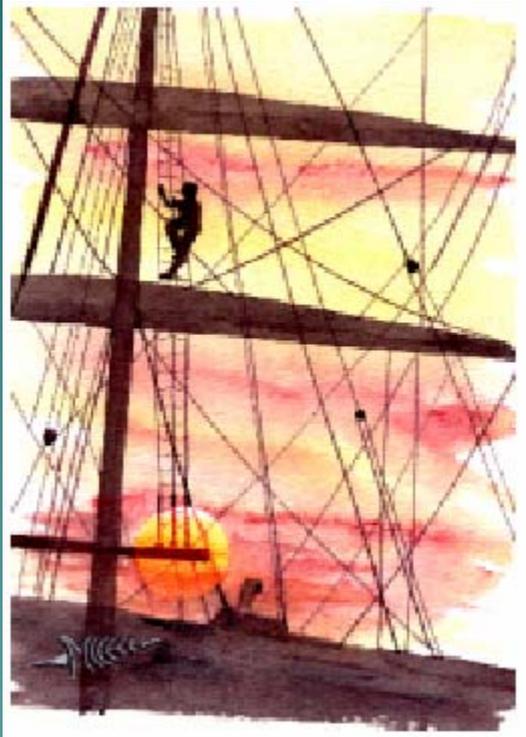


# Improbable ascension



Haletant, je grimpe sur mon mât.

Je monte sans réfléchir, sans savoir quelle sera l'étendue de mon trajet.

D'autres autour de moi, mes proches escaladent de concert leurs propres espars.

J'aime cette ascension commune parce qu'elle fait vivre notre beau vaisseau.

C'est le voyage de la vie qui me hisse au rang d'homme oiseau.

Mon ouvrage consiste à établir une grand' voile blanche, légère comme le vent.

J'entends une respiration comme un souffle dans les haubans, je sens une présence aux tréfonds de mon être.

Le faîte atteint tantôt comme une étoile filante, tantôt avec peine sera l'aboutissement de cette œuvre commune.

J'aime cette ascension parce qu'elle permet à notre vaisseau de fendre les vagues tel un argonaute amoureux et désorienté cherchant un cap qu'il ne connaît pas encore.

La mer a le temps



# Embellie

Il y a eu du gros temps, la mer est encore agitée, comme froissée par l'accolade du vent. Soudain le ciel se déchire, apparaît alors une première éclaircie.



Moment privilégié.

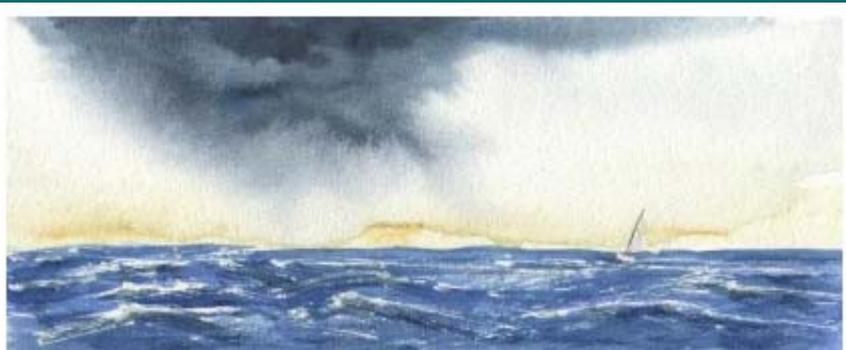
Il n'existe plus que cet espace clair, timidement bleu, entre les nuages.

La mer n'existe plus, ses vagues sont enfouies dans les secrets de ma mémoire.

A ce moment-là, ma musique provient d'un orchestre dont je ne vois que les mains du chef qui découpent subtilement des nues pour donner à l'œuvre céleste toute la douceur de son embellie.



# Mélodie



Chaque nouvel horizon est une mélodie inédite.

A trois temps: du doux au sévère, un instant apeuré, perdu aux confins de l'espace infini tel l'oiseau de passage, puis glissant dans une fugue dramatique, courant comme sur un tapis roulant.

Les flots de Neptune sont à grand-peine malmenés par le souffle d'Eole.

L'homme à la barre a le regard rivé vers un point qui n'existe pas encore. L'homme à la barre ne fait qu'un avec son bateau, il pressent la moindre de ses oscillations, chaque vague il la goûte dans la main, chaque goutte le porte vers ce point à l'infini de l'eau, à l'au-delà de l'horizon là où le pied du soleil perce l'océan de son probable futur.

Pour qu'Eole rivalise avec Neptune.

La mer a le temps.

La mer haletant



# Plage

Une plage.

Je me tiens juste là où l'eau s'arrête, ou serait-ce où l'eau commence ?

Strictelement deux teintes.

Cette plage est unique,

Deux couleurs et c'est assouvi.

Cette plage est comme toi.

Devant moi il y a la mer, cette onde pure dont on ne perçoit que la limpidité,

Elle a le don de colorer ton regard. Sage.

L'eau qui n'a pas la couleur de tes yeux mais celle de ton regard. Plage sage.

Regard perdu dans un lointain qui recherche

un horizon voilé par la tiédeur de l'air,

Cette couleur, pardon de la dépeindre.

Très loin des subtilités aquarelles d'une mer pauvre

qui ne serait barbouillée que de bleu,

Elle vibre à mi-chemin entre turquoise et rayon vert.

Tournons la plage.

Ces galets presque blancs

A la couleur hâlée de ta peau,

Exactement comme ces falaises à la hauteur de notre isolement

Qui dominant mon sentiment coutumier de t'aimer.

A la lisière du « tout jamais ».



La lisière entre l'eau et les galets est capricieuse comme tes cils,  
Tantôt secs, tantôt larmes de joie, parfois flot transpirant, parfois cailloux enrobant,  
C'est le lieu des mutations d'humeur,  
L'heure où tes yeux imprégnés transpercent mon cœur de  
roche en sable de tendresse.



[www.aquarellia.com](http://www.aquarellia.com)

